

Lettre à nos frères prêtres

N° 8 - Décembre 2000

Lettre trimestrielle de liaison
de la Fraternité Saint-Pie X avec le clergé de France

EN SIGNE DE CONTRADICTION

« *Je vous annonce une grande joie qui sera pour tout le peuple : il vous est né aujourd'hui un Sauveur, qui est le Christ, Seigneur* » (Lc. 2, 10). Paroles de bonheur et de joie, que celles par lesquelles l'ange vient ainsi nous annoncer la bonne nouvelle par excellence, cette grande joie qui, loin d'être réservée aux seuls bergers, est donnée à tout le peuple. Tous, à maintes reprises, nous avons partagé le bonheur de cette nuit devenue "jour" : « *Il vous est né aujourd'hui (hodie) un Sauveur, qui est le Christ, Seigneur* ». La puissance mystérieuse du mal enveloppait le monde dans la nuit, et voici que le Christ Sauveur veut nous rendre la splendide innocence pour laquelle nous étions faits ; les ténèbres de l'erreur couvraient la terre, et le Seigneur éternel, Verbe du Très Haut, vient comme la lumière qui brille dans les ténèbres.

Pourtant, ce Roi de Paix (Is. 9, 5), venu apporter la paix aux hommes de bonne volonté (Lc. 2, 14), n'a voulu avoir d'autre cortège liturgique que le martyr d'Etienne et le massacre des Innocents ! Qu'est donc devenue l'allégresse des armées célestes, la paix sur la terre ? C'est que, nous dit la bienheureuse Edith Stein, « le ciel et la terre ne sont pas encore devenus un. Aujourd'hui comme jadis l'étoile de Bethléem luit dans une sombre nuit ». A la lumière descendue du ciel s'oppose, d'autant plus lugubre et sombre, la nuit de l'erreur et du péché. « *Et Dieu sépara la lumière d'avec les ténèbres* » (Gen. 1, 4). Telle est la lourde et grave vérité que ne doit pas nous dissimuler le charme poétique de l'Enfant dans la crèche : ce Nouveau-né est aussi la pierre d'achoppement (Is. 8, 14) posée en signe de contradiction (Lc. 2, 34). A ceux qui L'ont reçu, il apporta certes lumière et paix : la paix avec le Père du Ciel, la paix profonde du cœur, la paix avec tous ceux qui sont aussi fils de lumière. Mais non la paix avec les fils de ténèbres, ainsi qu'Il l'a ouvertement déclaré : « *Je suis venu apporter non la paix, mais le glaive. Je suis venu mettre en lutte le fils avec son père* » (Mt. 10, 34).

On ne peut en effet oublier que le Verbe incarné est l'incarnation même de l'inimitié originelle : « *Je poserai une inimitié entre toi et la Femme, entre ta descendance et sa descendance* » (Gen. 3, 15), fut-il dit à celui que Notre-Seigneur appelle le père du mensonge (Jn. 8, 44). Inimitié toute divine, remarque le Saint de Montfort, car c'est la seule que Dieu ait voulue. Elle doit être aussi totale que l'indique le pluriel de plénitude employé par l'Écriture : *inimicitias* ! Car il ne peut y avoir d'harmonie entre le bien et le mal, entre la vérité et l'erreur, entre l'unique chemin de salut et les multiples voies de perdition. Fils de Marie et serviteurs du Christ, nous sommes héritiers de cette inimitié. Et c'est à l'aune de cette antinomie que saint Louis-Marie nous invite à mesurer notre fidélité à l'Église, tout comme d'ailleurs Notre-Seigneur lorsqu'il fustigeait ces mercenaires refusant le combat contre les puissances du mal (Jn. 10, 12).

Sommaire

p. 1 – En signe de contradiction, par M. l'abbé de La Rocque

p. 2 – Ouvre ta porte au Christ, par M. l'abbé Laureçon

p. 3 – Courrier des lecteurs : La crise du nouveau clergé, vue par lui-même

Ne nous étonnons guère des persécutions que peuvent essayer les prêtres fidèles à une telle mission ; le même Montfort ne nous en a-t-il pas averti ? « Il se fera une sanglante bataille entre la bouche du prédicateur et le mensonge qui sort de l'enfer, ce qui n'est qu'une suite du combat terrible qui fut livré dans le ciel entre la vérité de saint Michel et le mensonge de Lucifer ». Mon vœu le plus cher à l'aube de ce nouveau millénaire ? En ces temps où le prince du mensonge propose une fausse paix dans l'abolition de toute inimitié, c'est encore au futur (?) docteur de l'Eglise que je l'emprunterai : que nous soyons tous « autant de saint Dominique, allant partout, le flambeau lui-même et brûlant du saint Evangile dans la bouche, brûler comme des feux et éclairer les ténèbres du monde comme des soleils, écrasant partout où nous irons la tête de l'ancien serpent, afin que la malédiction à lui donnée soit entièrement accomplie : *“Je poserai une inimitié entre toi et la Femme, entre ta descendance et sa descendance, et elle t'écrasera la tête”* ».

A tous, saint et joyeux Noël.

Patrick de La Rocque, né en 1968, a été ordonné prêtre à Ecône en 1992. Après quatre ans d'apostolat dans le monde scolaire, il a été nommé professeur de séminaire à Flavigny ; il est directeur de publication de ce courrier.

Abbé Patrick de La Rocque,
de la Fraternité Saint-Pie X

OUVRE TA PORTE AU CHRIST

LES JUBILES DE LA FRATERNITE SAINT-PIE X

A TRAVERS LA FRANCE

La démarche jubilaire est certes une démarche de conversion, puis d'action de grâces pour deux mille ans de christianisme. Permettez-moi d'étendre ici cette action de grâce en remerciant publiquement tous ceux qui, cardinaux, évêques ou prêtres, ont accueilli nos communautés dans leurs sanctuaires jubilaires, permettant ainsi à nos fidèles l'obtention des indulgences.

Le dernier numéro de la *Lettre à nos frères prêtres* se faisait l'écho du très bon accueil que le Comité du Jubilé, présidé par le cardinal Etchegaray, nous avait réservé à l'occasion de notre pèlerinage romain. Partout reçus officiellement dans les basiliques, nombre de petits groupes purent également bénéficier de la messe dans l'une ou l'autre des églises romaines, jusqu'à son Excellence Monseigneur Fellay qui chanta la messe à Sainte-Marie-Majeure le quinze août.

Aujourd'hui, ce sont les évêques et prêtres de France que je voudrais remercier pour leur bon accueil. Depuis le début de l'année, maintes cérémonies se sont organisées de-ci de-là en France, grâce à la bienveillance épiscopale et à la nombreuse participation des fidèles. Il m'est impossible de toutes les citer. Je pense bien sûr à cet après-midi d'Ascension où M. l'abbé Bouchacourt (Saint-Nicolas-du-Chardonnet) emmenait 3000 de ses fidèles à Saint-Sulpice, après permission cardinalice. Peu après (dimanche 18 juin), 1300 fidèles se retrouvaient dans la collégiale de Mantes-la-Jolie pour assister à une messe solennelle célébrée par un prêtre de la Fraternité Saint-Pie X. Il faudrait également citer les 3500 pèlerins de Lisieux qui, le 14 octobre, remplirent la basilique. A Lourdes, la direction des sanctuaire accordait à nos 2500 laïcs réunis la basilique Sainte-Bernadette pour la messe dominicale. C'était le 29 octobre, à l'occasion de la fête du Christ-Roi. En sortant les ornements – offerts par Léon XIII s'il vous plaît ! – le sacristain, aimable et malicieux, déclara : “cela leur fera du bien de prendre l'air, ils n'ont pas servi depuis le concile” ! A Nantes, Mgr Soubrier laissait sa cathédrale à la disposition de nos 1000 fidèles désireux d'y prier aux inten-

tions de l'Eglise. Enfin, un merci tout particulier à Mgr Billé, qui ouvrait Notre-Dame de Fourvière à nos fidèles lyonnais le premier dimanche de l'Avent.

Une teinte plus locale marquaient d'autres initiatives : pèlerinage à Domrémy, où le recteur de la basilique accueillait tout heureux 700 de nos fidèles – "le plus grand pèlerinage jubilaire en ce sanctuaire depuis le début de l'année" dit-il aux organisateurs. Dans l'Aude, ce sont 600 fidèles qui, après avoir marché 30 kilomètres purent assister à la messe tridentine dans la basilique N.D. de Marceille. Il faudrait encore citer le chemin de croix des Pénitents noirs s'achevant dans la cathédrale d'Avignon le dimanche de la Passion, la marche pour les vocations à N.D. des vocations (près de Montpellier), la messe célébrée à N.D. du Laus le 14 septembre, les initiatives de Reims, de Dinan, d'Amettes etc.

Arrêtons-nous là : mon but n'est pas d'être exhaustif, mais bien de remercier les évêques et prêtres qui, à chaque fois – sauf quelque part dans l'ouest bordelais... –, se sont montrés bienveillants, accueillants, compréhensifs. Qu'ils en soient assurés : en ces jours, nous priâmes aussi afin que porte toujours plus grande soit ouverte au Christ.

Pierre Marie Laurençon, né en 1952, a été ordonné prêtre à Ecône en 1978. Après avoir dirigé pendant 18 ans un établissement scolaire, il a été nommé en 1996 Supérieur du District de France pour Fraternité Saint-Pie X.

Abbé Pierre Marie Laurençon,
Supérieur pour la France
de la Fraternité Saint-Pie X

COURRIER DES LECTEURS

LA CRISE DU NOUVEAU CLERGE FRANÇAIS, vue par lui-même

Les lignes qui vont suivre sont dures. Parce qu'elles citent des faits, précis, et que les faits sont durs... En publiant ces extraits, mon intention n'est pas de désigner des personnes, de condamner des individus (selon notre habitude, tout nom est effacé de cette rubrique). Ce que je laisse certains dénoncer ici, c'est une situation. Parce qu'elle est grave.

Lors de son premier éditorial (LNFP n° 1, mars 1999), M. l'abbé Laurençon ne cachait pas son admiration qu'il éprouvait envers de nombreux de prêtres, pleins d'un zèle sincère autant que d'une piété droite, et pour qui la crise de l'Eglise est une réalité quotidiennement vécue : « prêtres que j'admire sur plus d'un point, concluait-il, et dont je me sens relativement proche ». Ce sont ces prêtres qui parleront ici. Témoins importants du rejet de la Tradition dans les diocèses de France, ils en deviennent à leur tour les victimes, au plus grand détriment de l'Eglise et des âmes.

Le diagnostic étant le premier pas vers la guérison, nous n'avons pas voulu cacher plus longtemps ces témoignages. Il serait cependant bien délétère et contraire à l'esprit de la Lettre à nos frères prêtres d'en rester là, sans proposer de remèdes. C'est pourquoi la deuxième partie du courrier des lecteurs sera davantage tournée vers les perspectives d'avenir.

I. TRENTE PRETRES AUTOUR D'UN CARDINAL

Au début de l'automne, un cardinal Romain de passage dans notre pays acceptait de rencontrer discrètement une trentaine de prêtres, tous en fonction pastorale dans divers diocèses de France. En nombre restreint de par le caractère imprévu de cette réunion, ces prêtres en pleine

force de l'âge entendaient dire bien haut ce qu'un nombre toujours croissant de prêtres pense en son intérieur : ils voulaient résumer devant un représentant romain le triste sort de l'Eglise de France et l'espérance qui les anime. A cette occasion, une lettre fut remise au cardinal, écrite par un curé de paroisse qui ne voulut point faire le déplacement. C'est elle que nous publions ici. Ayant emporté l'adhésion totale des prêtres présents, elle est plus parlante que tous les propos qui ont pu alors s'échanger...

Abbé XXX, Curé
de l'ensemble paroissial de XXX

A propos de la réunion
du X-X-2000 à XXX

L'invitation qui m'a été faite à participer à une réunion de prêtres autour d'un cardinal venu de Rome ne pouvait que m'intéresser. Si la grâce du sacerdoce est depuis X années [entre 10 et 15] la joie constante de ma vie, et si je crois profondément à la valeur et à l'utilité de ma tâche de curé de campagne, bien des questions se posent : il est clair que comme tous les prêtres attachés à l'enseignement de la foi et de la morale de l'Eglise catholique, fidèles au costume ecclésiastique et à la célébration digne des sacrements et de la messe, je constate que nous sommes critiqués, marginalisés et en tout cas tenus à l'écart de toute décision et de toute responsabilité importante dans nos diocèses, que les groupuscules qui s'en prennent à nous ont tous les droits et que certains confrères sont vraiment persécutés. D'autre part, l'énorme erreur qu'a constitué l'interdiction de la liturgie dite « de saint Pie V » et les limitations qu'elle continue à subir continue de diviser les catholiques et tout ce qui permettra à cette liturgie de retrouver paisiblement sa place dans l'Eglise ne peut être que bienvenu.

Malgré l'apparence (les belles initiatives de l'Année sainte, la foule des JMJ), les problèmes de fond sont très graves en France. Je ne parle pas simplement de l'écroulement numérique du catholicisme (baptêmes, catéchisme, taux de pratique re-

ligieuse), des divisions entre catholiques qui n'ont plus toujours la même foi (interrogez un groupe de "pratiquants" sur la Présence réelle ou sur l'infaillibilité pontificale !!), je parle surtout de la crise du clergé : aucune embellie réelle pour les vocations, la charge paroissiale croissante (j'ai X grosses paroisses [plus de 10] et m'attends à en "recevoir" d'autres)... et parle surtout de la crise du JEUNE CLERGE : depuis quinze ans, il est clair qu'il est majoritairement d'esprit plus traditionnel et on ne l'admet pas ; les médias "chrétiens" (?), des confrères (?), certains évêques (pas si rares qu'on le supposerait) nous critiquent publiquement ; les (devenus rares) séminaristes d'esprit moderniste sont favorisés, leurs ordinations sont l'occasion d'éloges refusés à d'autres et leur promotion rapide ; les "règlements de compte" sont fréquents (de façon feutrée) dans le clergé, d'où des rancœurs, des querelles – et un isolement croissant de chacun. Je ne crois pas que nos évêques (et Rome davantage) se rendent compte de l'état inquiétant du jeune clergé : départs avant l'ordination (et ce n'est pas pour des raisons de mœurs), entre le diaconat et la prêtrise, et beaucoup aussi après l'ordination (et dans des circonstances bien tristes) ; pour ceux qui restent, que de dépressions nerveuses, compensations misérables (alcool, mœurs dissolues, concubinage) ; il y a eu des suicides ; et d'autres se sont réfugiés dans des postes d'archiviste, de minuscule paroisse, sont entrés dans des communautés pour lesquelles ils

n'étaient pas nécessairement faits mais qui leur permettaient de fuir la "pastorale" actuelle ; combien d'errants sans diocèse, "vagus" ! Sur tous ces points, je peux citer de multiples faits précis. Et il est très fréquent d'entendre des jeunes prêtres dire qu'ils ne peuvent même pas en parler à leur évêque ou supérieur religieux (la réunion des jeunes prêtres autour des évêques à Lourdes en 1999 me paraît être plutôt un "spot publicitaire") : ceux-ci ne les comprennent pas, cherchent à les "faire évoluer" (et se réjouissent quand ils y arrivent) et tout au plus leur donnent de vagues consolations spirituelles. Le fait que la réunion du X-X-2000 soit quasi-secrète par peur que l'épiscopat français la bloque est en soi significatif.

M'étonne tout autant la mise à l'écart de tout prêtre célébrant la messe de saint Pie V ; on en arrive à l'absurdité de certains diocèses français où le progressisme a totalement stérilisé les nombreuses vocations de jadis et où les seuls prêtres de moins de trente ans ne figurent pas dans l'ordo diocésain parce qu'ils célèbrent cette messe ; ou d'un diocèse proche, où le seul séminaire (et qui marche bien) n'existe pas officiellement, puisqu'il est de la Fraternité Saint-Pie X ! Tout cela est absurde.

J'aurais donc bien des choses à dire à cette réunion. Mais, tout bien pesé, je ne viendrai pas et je tiens à dire pourquoi : on dit souvent que Rome est mal informé de ce qui se passe en France mais je ne crois pas que ce soit vrai. Depuis bien-

tôt quarante ans et la crise des années 60, que de prêtres et de fidèles ont envoyé d'épais dossiers bourrés de faits. Que de cardinaux (dont le cardinal Ratzinger) ont reçu de longues visites de prêtres français. Il y a deux ans, un cardinal a tenu à X une réunion du même type que celle du X-X-2000... Mais je ne vois absolument pas ce que cela a changé. Le X-X-2000, nous retrouverons des confrères ayant les mêmes aspirations, nous serons heureux d'entendre les bonnes paroles des uns et des autres et nous recevrons certainement de très bonnes paroles de son Eminence le Cardinal – et nous retrouverons les mêmes difficultés à notre retour et nous apprendrons de nouvelles nominations épiscopales en France qui nous consterneront...

Je ne suis qu'un simple curé de campagne mais je me permettrai pour conclure de donner mon avis sur la sortie de la crise :

D'abord, une confiance absolue dans le Seigneur Jésus et l'Esprit Saint. L'Eglise dépend d'eux et ils balayeront le modernisme dont il ne restera que du vent. La promesse de Fatima, au milieu de la ville en ruines qu'est l'Eglise en crise (je me permets de protester contre le peu de sérieux et d'honnêteté des bureaux du Vatican pour vouloir imposer une "interprétation" du 3^o secret de Fatima qui ne tient pas debout) est que « Le Cœur immaculé de Marie triomphera ».

Ensuite, la certitude que c'est dans nos paroisses, nos diocèses, nos instituts religieux qu'il faut imposer que le catholicisme retrouve droit de cité : si nous parvenons à nous entendre au delà de la différence de rite (qui ne sont pas essentielles car nous avons la même foi catholique), nous savons bien que le moder-

CES PRETRES, DONT L'EGLISE SEMBLE NE PLUS VOULOIR...

Dans un journal régional daté du 15 septembre 2000, nous pouvions lire une bien curieuse rubrique, intitulée : « le père nous a quittés ». Nous la publions telle quelle, retirant simplement tout nom. Ces faits biens tristes et qui malheureusement ne sont pas une "première", nous montrent l'hostilité existant à l'égard de ces prêtres, que l'Eglise semble ne plus vouloir.

LE PERE NOUS A QUITTES

Le départ, fin août 2000 de l'abbé X [entre 40 et 50 ans] , curé de X, suscite quelques réactions parmi les paroissiens du chef-lieu et des communes desservies. Mme X nous a transmis en leur nom un courrier qui reflète l'émotion laissée par ce départ et le débat qui se prolonge après un départ. Ces paroissiens commentent :

« L'abbé X est parti... le père nous a quittés. Devant l'ordre de Monseigneur l'archevêque de quitter les lieux et refusant le délai suspensif du recours adressé à Rome, l'abbé X s'est plié. **L'autorité ecclésiastique ne lui reproche rien, sinon, peut-être, de ne pas céder à l'ambiance moderniste** qui passe au-dessus des directives, du concile et de l'enseignement du pape. Son passage à X laissera une trace indélébile. Sa vie dynamique et austère : vie de prière, de foi, d'adoration, de dévotion à la Vierge Marie, sert d'exemple. Soucieux de la présence réelle, du Seigneur Jésus dans le tabernacle, il veilla à ce que l'église soit un lieu de prière et de silence. L'essor de la Confrérie du Précieux Sang est la preuve de la valeur de son ministère. Toujours sur la brèche, courant au chevet des malades, des mourants, ne perdant jamais son temps en discussions oisives, sa vie débordait d'activité, malgré un physique délicat. Très au courant de l'actualité, moderne s'il en faut, branchant sa ville sur Internet, ami des jeunes, il ne négligeait, en aucun cas, le service de l'autel, célébrant les offices dignement, revêtu de beaux ornements... Ses sermons courts, simples, profonds, étaient un véritable enseignement fondé sur la vérité, même si elle est exigeante et parfois dérangeante. Il n'oubliait pas les cinq paroisses rattachées au chef lieu, célébrant la messe dans deux d'entre elles chaque dimanche à tour de rôle. La décision de l'autorité ecclésiastique est incompréhensible. Puissent les nouveaux prêtres marcher sur ses traces, animés du même zèle pour les âmes et du même courage, toujours disponibles pour guider cet immense troupeau. »

Suite à ces doléances, l'évêque, nouvellement arrivé dans le diocèse, a cru bon de s'adresser à ces fidèles en ces termes : « Dans un monde en perpétuelle mutation, vous voulez demeurer fidèles à la foi de votre baptême et à l'amour de Dieu en Jésus-Christ. Vous êtes attachés à vos pasteurs et soucieux de la vie de vos communautés chrétiennes locales. Les changements annoncés au début de l'été vous ont sans doute inquiétés et peut-être troublés. Je tiens à vous assurer que votre paroisse ne restera pas sans pasteur. Certes l'abbé X prend un temps de disponibilité et de formation pour d'autres services pastoraux à venir. Mais à compter de ce mois de septembre, l'ensemble de la paroisse est confié à l'abbé Y. » A l'heure qu'il est, l'abbé X n'exerce en effet aucun ministère actif.

nisme installé – s'il a l'argent, le pouvoir, les média avec lui – est malgré tout stérile : il ne produit rien, ni vocations, ni jeunes

foyers chrétiens, ni paroisses vivantes... il ne produit que des aigris qui agitent des pancartes et

réclament le pouvoir absolu dont ils ne font rien de bon.

*De Rome, actuelle-
ment, nous attendons
trois choses :*

1° Qu'elle nomme en France des évêques qui acceptent enfin de "laisser faire l'expérience de la Tradition" (dans les deux rites, là n'est pas l'essentiel). Parmi les prêtres qui rencontreront le Cardinal, certains pourront dire qu'ils ont été retardés aux ordres, chassés d'un diocèse, persécutés par tel vicaire général, aumônier diocésain d'action catholique, directeur ou supérieur de séminaire dont Rome a fait un évêque de France ces derniers mois. Qu'est-ce que des prêtres peuvent attendre de bon d'un évêque nouvellement promu qui n'a pas cessé de leur dire qu'« ils n'étaient pas le type de ministres dont l'Eglise de France d'aujourd'hui a besoin » ? Pourquoi nommer (systématiquement depuis que la France a un nouveau nonce) des hommes de bu-

reau qui n'ont qu'exceptionnellement été curés de paroisse, qui ne font même plus l'effort (comme il y a quelques années) de mettre un col romain pour la photo officielle et dont les écrits et décisions antérieures marquent une orientation très moderniste ? On me répondra que Rome nous a donné récemment de beaux textes (comme *Dominus Iesus* de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi) pais, sans hommes et sans évêques pour les enseigner, ils ne seront que des "murailles de papier". Sans évêques accueillants à la Tradition, le jeune clergé continuera à souffrir ; or aucun des derniers évêques nommés n'est accueillant à la Tradition.

2° Qu'elle dise clairement que, pour la messe privée, tout prêtre de rite latin peut sans problème de conscience célébrer aux choix la messe de Paul VI ou la messe de saint Pie V (il est bien évident que pour la messe publique, il faut accord avec l'Evêque ou le Supérieur religieux). L'année 1999/2000 a été pénible car il y a eu une mul-

titude de *responsa*, d'avis... sur la célébration occasionnelle ou non de la messe de Paul VI par les prêtres célébrant la messe de saint Pie V. Dans un pays où, désormais, un prêtre sur cinq ordonné l'est pour la messe de Saint Pie V, la question n'est pas là. Que Rome fasse ce geste clair qui libèrera les consciences sacerdotales.

3° Que soient reprises de vraies négociations et rencontres avec la Fraternité Saint Pie X. Celle-ci se développe beaucoup, attire beaucoup, fait du bien (nous sommes nombreux à apprécier l'initiative de la Lettre à nos frères prêtres). Est-il charitable de faire comme si ces confrères n'existaient pas ? Et nous sommes étonnés de voir qu'aucun geste significatif n'a été posé depuis 1988.

*Sans ces trois points,
la crise du clergé
français ne fera que
continuer.*

(Lettre signée).

II. CE QUE CES PRETRES ATTENDENT DE LA FRATERNITE SAINT-PIE X

On dit du Cardinal, lorsque cette lettre lui fut lue, qu'il pâlit à l'énoncé du dernier point... Cette requête n'est pourtant guère surprenante. Après avoir dit ce qu'ils espèrent de Rome et des évêques, ces prêtres expriment la place qui leur semble revenir à la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X. Persuadés qu'au delà du domaine pastoral, le modernisme trouve ses racines dans le terrain doctrinal, ils attendent que de vraies discussions avec la Fraternité Saint-Pie X – et non pas de "fausses" négociations : les difficultés rencontrées par les communautés Ecclesia Dei les ont profondément déçus – permettent de circonscire et dénoncer le modernisme délétère. L'un d'entre eux me l'a écrit ouvertement : « J'admire votre courage, le courage de la vérité, la rigueur doctrinale. On vous reproche en somme d'être tranchants, alors que c'est un compliment. N'est pas capable de trancher, de discerner qui veut ». Avant de citer l'intégralité de cette lettre, qu'il me soit permis de dire à tous ces prêtres combien leur désir est nôtre. La démarche de la Lettre à nos frères prêtres – et prochainement beaucoup plus si Dieu veut – est là pour dire combien, en la matière, nous sommes prêts à faire le premier pas.

Chers amis
de la Fraternité Saint-Pie X,

Merci de votre inappréciable
Lettre à nos frères prêtres ! J'en
admire le courage, le courage de
la vérité, la rigueur doctrinale.

On vous reproche en somme
d'être tranchants, alors que c'est
un compliment. N'est pas capa-
ble de trancher, de discerner qui

veut. Je pense à un vers de la poétesse *Gertrud von Lefort* qui fut comme vous le savez sans doute une grande voix des catholiques allemands qui surent entre les deux guerres mondiales ne pas se laisser abattre, ni aucunement se compromettre. Evoquant sa conversion de luthérienne qu'elle était et s'adressant à l'Église alors qu'elle en était encore sur le seuil, elle écrit : "Je suis tombée sur la loi de ta foi comme sur une épée nue. C'est au milieu de mon intelligence qu'est passé son tranchant, au milieu de la lumière de nos connaissances".

En cette année, les fidèles sont invités à jubiler mais il ne semble pas comme on pourrait candidement le penser, que ce soit en raison des grâces que le Christ a accordées à son Église tout au long de deux millénaires de son histoire. L'Église partage décidément le sort du Maître d'être par excellence l'accusée. La nouveauté est que ce soit à l'instigation de ceux qui

les premiers devraient comme de juste en exalter la sagesse, la bonté et la beauté.

J'ai connu dans la vie religieuse le libéralisme qui depuis trop longtemps bat son plein dans les officines ecclésiastiques. On connaît à fond maintenant ce système lâche qui consiste à émousser ce qui doit trancher, troubler ce qui est net, réduire tout ce qui est fort dans le but de se concilier l'adversaire. Mais il faudrait paraît-il ne plus du tout suivre en cela le Maître ni continuer à considérer le monde comme un antagoniste à convertir. M'est avis que la charité - la vertu de charité - n'y a absolument rien gagné.

Dans le même temps, selon la psychologie des mœurs régentes aujourd'hui dans l'Église de Dieu qui en France et un peu partout où j'ai voyagé, je constate une autosatisfaction généralisée, triomphante et sans faille. Pour un peu, cela ferait presque plaisir à voir !

Cependant la réalité inexorablement reprend ses droits. J'exerce à présent les fonctions de curé sur un territoire totalement démesuré et, heureusement, dans une solitude que je bénis.

« *Rome toujours ressuscite ...* »

Rome toujours ressuscite. Mais je n'attends pas que ce jubilé sonne l'heure du réveil. *Léon Bloy* disait : "J'attends les cosaques et le Saint-Esprit". Quelques espèces de cosaques sont déjà dans la place. En attendant que leur violence éclate d'une manière décisive, ce que nous pouvons faire, je crois, c'est offrir au Seigneur nos peines et nos sacrifices pour préparer des jours meilleurs à son Église.

Vous avez bien commencé. La grâce aidant, mon humble soutien vous est acquis.

(Lettre signée ; < 50 ans)

III. « CE QUE JE VOUDRAIS DIRE A TOUS CES PRETRES... »

Qu'il me soit permis de publier l'essentiel de la réponse que j'adressai à ce prêtre. Ces lignes permettront de connaître toujours plus l'esprit qui nous anime ... et les espérances qui sont nôtres à leur endroit.

Cher Monsieur l'Abbé,

De retour d'apostolat, je prends connaissance de votre lettre, forte et belle ; elle aussi magnifiquement tranchante, en toute vérité et charité. Mille mercis d'avoir osé l'écrire, car nombre de vos cadets se rangent à votre avis, sans encore oser l'exprimer ouvertement. Le but poursuivi par notre œuvre est justement de les soutenir, de les rendre forts afin que, chacun à notre place, "cosaques de Dieu" remplis tant de son Verbe de Vérité que de son Esprit de Sainte-

té, nous concourrions à la restauration de son Eglise, chaque jour plus urgente.

Bien sûr, cette restauration se mérite, avant tout par nos prières et nos souffrances offertes. Je suis pleinement en accord avec vous, et il est important de s'en convaincre toujours plus. Car c'est là l'histoire tant de notre sainteté personnelle que du salut de l'Église. En ces temps qui sont nôtres, nous voyons beaucoup de ruines, beaucoup de cadavres spirituels aussi, malheureusement. Mais, dans le

même temps, apparaissent des âmes sacerdotales droites, soupirant après le retour à raison de ceux qui ont entre leurs mains le destin humain de l'Église de Dieu. A chacun de ces prêtres, je voudrais dire combien il nous incombe de prendre les devants. Certes l'Église est notre Mère, et c'est elle qui nous nourrit ; nous devons en cela nous mettre à sa suite, comme à sa remorque. Mais cette même Mère, si nourricière soit-elle, n'en demeure pas moins malade aujourd'hui. Etre Fils aimants en ces temps

d'épreuves revient donc à haïr cette maladie qui l'anémie, à préserver ce qui est sain en elle, à sauver ce qui est guérissable. Tout le reste ne serait que lâcheté, voire trahison.

« Je soupire après le jour où les prêtres, se soutenant mutuellement, œuvreront ensemble à cette restauration si nécessaire... »

Sauver en elle ce qui est guérissable... J'évoquais tout à l'heure ces champs de ruines spirituelles que nous traversons. Parmi ces victimes, plus d'une

appelle encore, si confusément cela soit-il. Nous n'avons pas le droit de laisser ces âmes gémir plus longtemps. Leur apporter en ces temps troublés une nourriture franche, nette et claire sera le plus beau gage de notre amour pour l'Eglise. Et cela, tant d'un point de vue liturgique que doctrinal. Nous ne pouvons oublier que la Providence divine, si invincible soit-elle, aime à passer par des hommes pour réaliser ses œuvres. En ce domaine, les prêtres, appelés par Dieu, ont une responsabilité toute particulière. Je soupire après le jour où ceux-ci, se soutenant mutuellement, œuvreront

ensemble à cette restauration si nécessaire.

Tel est donc, en quelques lignes, l'idéal qui nous anime. Idéal de Sainteté et de Vérité, d'amour de Dieu et de l'Eglise, de véritable fraternité sacerdotale ; idéal auquel nous nous efforçons de répondre chaque jour davantage. Merci de nous avoir dit, par votre lettre, combien vous partagiez ce désir. Dans l'attente de pouvoir un jour vous rencontrer, je vous prie d'agréer l'expression de ce qui est déjà une véritable amitié sacerdotale in Christo et Maria,

Abbé P. de LA ROCQUE

PRIER POUR LES PRETRES

L'esprit de sacrifice, ô mon Dieu, versez-le dans sa plénitude sur vos prêtres. C'est leur gloire autant que leur devoir d'être des victimes, de se consumer pour les âmes, de vivre sans joies humaines, de subir souvent la méfiance, l'injustice et la persécution. Qu'ils songent à ce qu'ils disent chaque jour à l'autel : "Ceci est mon Sang". Qu'ils y songent et qu'ils se l'appliquent : "Je ne suis plus moi, je suis Jésus et Jésus crucifié ; je suis comme le pain et le vin, une substance consacrée qui a cessé d'être elle-même.

O Mon Dieu, je brûle du désir de la sanctification de vos prêtres ; je voudrais que toutes ces mains consacrées qui Vous touchent fussent des mains amies dont le contact vous soit doux ; et que ces bouches qui prononcent à l'autel des paroles si sublimes ne se ravalent jamais aux formules triviales ! Qu'ils gardent dans toute leur personne l'habitude de leurs nobles fonctions. Que chacun les trouve simples et grands comme l'hostie, accessibles à tous et supérieurs aux autres hommes.

Faites qu'ils emportent de la Messe d'aujourd'hui la soif de la Messe de demain et que, pleins eux-mêmes de ce qu'ils donnent, ils aient la grâce de le communiquer largement aux autres.

Ainsi soit-il.

Lettre à nos frères prêtres

Cette lettre se veut avant tout être un organe d'échanges avec les prêtres de l'Eglise de France. Puisque tout échange se doit d'être réciproque, nous lirons avec joie vos réactions. N'hésitez donc pas à nous écrire, en adressant toute correspondance à :

Lettre à nos frères prêtres, Abbé P. de La Rocque, Maison Lacordaire, 21150 Flavigny.

Bulletin d'abonnement

Prix au numéro : 15 francs ; **Abonnement annuel (4 numéros) : 50 francs – pour les prêtres : 30 francs**

Prénom : Nom :

Adresse :

Code Postal : Ville :

Je m'abonne à la lettre ; je verse donc la somme de 50 Fr.

Je parraine prêtres pour leur abonnement annuel ;
Je verse donc la somme complémentaire de Fr.

Règlement à l'ordre de « SCSPX, Lettre à nos frères prêtres »